VIVRE PRÈS DES COURS D'EAU EN AQUITAINE DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

Actes du LXXV^e^ congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest

(Libourne, 14 et 15 octobre 2023)



REVUE
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU LIBOURNAIS
ET DE LA VALLÉE DE LA DORDOGNE

Tome XCII – n° 323 et 324
1er et 2e semestres 2024

Première partie

Les atouts d'un environnement fluvial favorable à l'installation des hommes et des cités

Clairac en 1739 - Autour d'un dessin inédit de Filippo Venuti, abbé de Clairac

par
Clair MORIZET

Dans un récent compte-rendu[1] du livre *Les images médiévales, la figure et le corps*, de Jean-Claude Schmitt, Nicolas Weill écrit : « L'image est devenue essentielle dans la pratique de l'historien. Autrefois conçue comme pure et simple illustration, dévalorisée par rapport au texte qui formait l'archives par excellence, elle se vit désormais considérée comme porteuse de sens à part entière. » C'est cette importance et ce rôle de l'image dans la connaissance historique et topographique d'une cité des bords du Lot au XVIII[e] siècle que je vais tenter de démontrer ici.

Il s'agit d'une vue de Clairac (Lot-et-Garonne) et de son abbaye dominant le cours du Lot. Jusqu'au printemps dernier 2023, elle avait échappé à l'attention de celles et ceux qui travaillent sur cette ville dont l'histoire est intimement liée à la Réforme. J'ai eu la chance de la découvrir sur le catalogue en ligne de la bibliothèque nationale d'Autriche[2], où elle est indiquée comme appartenant aux collections de l'Albertina, l'une des plus riches collections de dessins au monde. Je n'ai toutefois pas encore pu trouver les conditions dans lesquelles ce dessin au lavis a rejoint les collections du duc Albert de Saxe-Teschen, malgré mes échanges avec leurs services de la conservation.

---

[1] N. WEILL, *« "Les images médiévales. La figure et le corps",* de Jean-Claude Schmitt : quand Dieu se laisse voir », *Le Monde*, 1er octobre 2023.

[2] F. VENUTI, *Veduta dell'Abazia di Clairac,* 1739, dessin au lavis, 30,5 x 46 cm, Bibliothèque nationale d'Autriche, ALB Vues 01764 KAR MAG, https://data.onb.ac.at/rep/11B33E23

Son cartouche en rappelle le sujet : *Veduta dell'abbazia di Clairac*, ainsi qu'une date, « 1739 », et le nom d'un auteur pour qui sait le lire : « Fil Ven » soit Filippo Venuti. Je propose d'explorer ce dessin, son histoire, ce qu'il montre, et ce qu'il dit.

Où, qui, et quand ?

Il s'agit de Clairac, village surplombant un coude du Lot quelques kilomètres avant le confluent avec la Garonne, dans la province de Guyenne, aujourd'hui département de Lot-et-Garonne. Si les origines de la cité sont inconnues, elle est le siège d'une abbaye bénédictine, non rattachée à Cluny, depuis au moins 1068, date à laquelle le premier abbé est mentionné, Constance. Il s'agit de l'une des plus riches abbayes de l'Agenais, tirant ses revenus des terres agricoles fertiles de la vallée et de celles des coteaux où poussent des vignes dont la production est appréciée, mais aussi du trafic des gabarres : Clairac est le dernier port sur le Lot avant que celles-ci ne descendent la Garonne. Aucun fief noble n'existe, l'abbé y exerce la justice. Sous l'Ancien Régime, sa population varie entre 4 000 et 5 000 habitants. Depuis la nomination de Gérard Roussel à la tête de l'abbaye par Marguerite d'Angoulême, sœur du roi et épouse d'Henri II de Navarre, la Réforme s'est rapidement implantée dans la population bourgeoise et marchande, jusqu'au mariage retentissant de l'abbé Geoffroy de Caumont avec la jeune, riche et belle veuve Marguerite de Lustrac, en 1568, dans l'église abbatiale. Il s'ensuit un abandon de l'abbaye. Clairac devient plus tard place de sûreté.

En 1604, le don de l'abbaye et de ses revenus par Henri IV au chapitre de Saint-Jean-de-Latran redonne du lustre à l'institution vidée de ses moines, mais dotée d'un abbé commendataire nommé par Rome ; jusqu'à la Révolution française, ils furent 19 à se succéder à ce poste, principalement occupés à gérer les revenus envoyés au chapitre, mais aussi à contenir les évêques d'Agen qui acceptaient difficilement que cette manne leur échappe et que la ville demeure sous influence huguenote.

Le dessin, comme indiqué précédemment, est signé de Filippo Venuti, 15e abbé italien de Clairac, nommé en 1738 pour remplacer Gian Francesco Ferri, rappelé à Rome. Venuti est une personnalité plutôt exceptionnelle, bien connue des archéologues. Sa vie et son œuvre ont été étudiés ces dernières années de manière approfondie par

Pierre Musitelli[3] ; je me réfèrerai ici au récent travail d'Hervé Bouillac, qui est intervenu lors du colloque *Clairac au XVIII^e siècle*, en juin 2023[4].



Tommaso Gentili, Ritratto di Filippo Venuti, vers 1753, huile sur toile, 98 x 76 cm. Museo dell'Accademia Etrusca e della Città di Cortona
© Archivio fotografico de l'Accademia Etrusca di Cortona

[3] P. MUSITELLI, « Filippo Venuti, ami de Montesquieu et collaborateur de l'édition Lucquoise de l'Encyclopédie », *Dix-huitième siècle*, n° 38, 2006, p. 429 à 448 [en ligne : https://doi.org/10.3917/dhs.038.0429] ; « Dall'antiquaria all'enciclopedismo : l'itinerario di Felippo Venuti tra Francia e Toscana nei secolo dei Lumi », *Annuario dell'Accademia Etrusca di Cortona*, 2008, XXXII (2006-2007), p. 117-148 ; « Venuti Filippo », *Dizionario biografico degli Italiani*, XCVIII, Istituto della Enciclopedia italiana, Roma, 2020, p. 665-667. Voir en outre ROSADANI Anna Maria, « Un traduttore cortonese, amico di Montesquieu : F. de V. », *Culture française*, XXII, n°6, 1975, p. 338-347, et SCHACKLETON Robert, « Filippo Venuti, académicien de Bordeaux et ami de Montesquieu », *Essays on Montesquieu and on the Enlightenment*, éd. par David Gilson et Martin Smith, Oxford, The Voltaire Foundation, 1988, p. 257 267.

[4] H. BOUILLAC, « Filippo Venuti, abbé et historien de Clairac : à propos d'un manuscrit inédit », *Clairac au XVIII^e siècle*, Recueil des travaux de l'Académie d'Agen, 2023, 3^e série tome XVIII, p. 171-180

Filippo est le plus jeune d'une fratrie de cinq garçons, dont trois devinrent des érudits et archéologues réputés : Marcello, Ridolfino et lui-même. Il naît en 1706 à Cortone, fait ses études au collège jésuite de Prato, puis à Pise ; rentré à Cortone à l'âge de vingt ans, il fonde avec Ridolfino l'académie étrusque des antiquités et inscriptions[5], qui existe encore de nos jours. C'est alors qu'il dirige le séminaire de Cortone, à la recherche d'une charge à la hauteur de ses ambitions, que son frère – qui présidait la commission des monuments antiques de Rome – le propose au chapitre de Saint-Jean-de-Latran, pour obtenir le titre de Grand vicaire de l'abbaye de Clairac.

Sur le portrait toujours conservé à Cortone, Venuti porte l'habit des chanoines de Latran, celui qu'avait revêtu en juin 2018 Mgr Louis Duval-Arnould, actuel abbé de Clairac au sein du chapitre, pour accueillir le président de la République, chanoine honoraire de Saint-Jean-de-Latran… Il s'agit d'une *mantellatta*, un manteau ouvert et sans manches, porté sur un surplis orné de dentelles.

Mais revenons au printemps 1738 : le 26 avril, il est reçu à Rome par Mgr Giuseppe Maria Feroni, secrétaire du Saint-Office. Sa mission principale sera de rédiger deux lettres hebdomadaires : l'une relative au temporel, l'autre au spirituel. Le 10 juillet, il embarque à Livourne et arrive à Marseille le 14. L'occasion pour l'archéologue de faire halte à Arles, à Nîmes, de rencontrer antiquaires et numismates, et d'admirer la qualité architecturale du canal du Midi, qu'il emprunte : il le compare aux grands édifices antiques. Arrivé à Toulouse le 29 juillet, il en repart le 3 août, et à l'issue de deux journées dont la chaleur l'accable, il arrive à Clairac le 5 août 1738. Le 12 avril 1739, il écrit dans un de ses courriers :

> « Clairac est un petit bourg, mais sa situation, sur les rives du Lot, est fort agréable. Le fleuve, qui est navigable et débouche à deux lieues de la Garonne, rend cette cité propice au commerce et florissante. La campagne est très fertile ; elle abonde en particulier d'un vin extrêmement doux, que les habitants produisent exprès pour l'envoyer en Hollande. »[6]

Si le poste lui assure une rente, on peut imaginer son dépit de ne pas retrouver sur les bords du Lot la qualité intellectuelle, sociale, et

[5] Accademia etrusca di Cortona, https://cortonamaec.org/it/ .

[6] F. VENUTI, lettre du 12 avril 1739 citée par Pierre Musitelli dans « Filippo Venuti, ami de Montesquieu et collaborateur de l'édition lucquoise de l'Encyclopédie », *Dix-huitième siècle* 2006-1, p. 429-448. Traduction de P. Musitelli.

mondaine qu'il appréciait sur les rives du Tibre ou de l'Arno, malgré la présence du cénacle de Clairac qu'anime le chevalier de Vivens, où l'on rencontre Jacques de Romas, le médecin Raulin, les frères Dutilh, l'abbé Guasco, Montesquieu ou son fils Jean-Baptiste… Heureusement, Bordeaux n'est pas très éloigné de Clairac et il se rapproche de son académie. Il ne rencontre pas immédiatement Montesquieu, dont l'épouse, Jeanne de Lartigue, est clairacaise, mais les deux hommes correspondent.

> « J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, avec beaucoup plus de joie que je n'aurais cru, parce que je ne savais pas que M. l'abbé de Clairac, que j'honorais déjà beaucoup, fût le frère de M. le chevalier Venuti, avec qui j'ai eu l'honneur de contracter amitié à Florence, et qui m'a procuré l'honneur d'une place dans l'académie de Cortone. […] J'espère, Monsieur, que l'année prochaine, si je vais en province, j'aurai l'honneur de vous voir à Clérac, et de vous inviter à venir à Bordeaux. Je chérirai tout ce qui pourra faire et augmenter notre connaissance. Personne n'est au monde plus que moi, et avec plus de respect […]. »[7]

Ce courrier de Montesquieu, daté du 17 mars 1739, révèle une affinité qui ne demande qu'à éclore. Quelques années plus tôt, Marcello Venuti avait proposé à Montesquieu une place de membre associé de la jeune académie étrusque. Le 29 juin 1739, Venuti est reçu à l'académie de Bordeaux où il prononce un discours en latin. En septembre 1742, Montesquieu obtiendra pour lui le poste de bibliothécaire. En 1741, il remporte le prix de l'Académie des inscriptions et belles lettres de Paris pour une *Dissertation sur le temple de Janus*. Filippo sera également membre associé de l'académie de Montauban, en 1745, alors qu'il avait été démis de son poste clairacais en 1742, et résidait désormais à Bordeaux.

Venuti était-il un bon gestionnaire, s'éparpillait-t-il un peu trop dans les mondanités savantes ? L'abbé Guasco note alors :

> « A peine M. l'abbé Venuti eut-il pris l'administration de l'abbaye de Clairac, qu'il s'éleva de Rome un parti contre lui dans le chapitre qui l'avait envoyé, travaillant à le faire

[7] O. GUASCO, *Lettres familières de M. le président de Montesquieu, nouvelle édition, augmentée de plusieurs lettres & autres ouvrages du même auteur*, lettre de Montesquieu à l'abbé Venuti du 17 mars 1739, Florence, Paris, 1767, p. 9-12 ; lettre citée par P. MUSITELLI, « Filippo Venuti, ami de Montesquieu... », art. cit., p. 433.

> rappeler. (…) Il n'était pas regardé d'un bon œil par les missionnaires jésuites, chargés dès le temps d'Henri IV de prêcher toutes les fêtes et dimanches dans l'église abbatiale de cette ville qui, malgré cela, a continué d'être presque entièrement habitée par des protestants, sans qu'on puisse citer l'exemple de la conversion d'un seul huguenot. »[8]

C'est finalement en 1750 qu'il quitte la France pour rejoindre Livourne où le grand-duc l'avait investi de la fonction de prévôt. C'est à cette occasion que Montesquieu lui adresse ces mots.

> « Je suis bien fâché, mon cher abbé, que vous partiez pour l'Italie, et encore plus, que vous ne soyez pas content de nous. Je vois pourtant, sur ce qui m'est revenu, qu'on n'a pas pensé manquer à la considération qui vous est due si légitimement. Je souhaite bien que vous ayez satisfaction dans votre voyage d'Italie ; et je souhaiterais bien, qu'après ce temps de pèlerinage, vous passassiez dans une plus heureuse transmigration, et telle que votre mérite personnel le demande. »

Parmi ses diverses publications, citons l'un de ses derniers centres d'intérêt, la participation à la réédition en français, à Lucques, de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ; le premier volume parut en juin 1758, mais Venuti s'en retira rapidement, l'*Encyclopédie* sentant toujours le soufre. Il décédait 10 ans plus tard, en 1768.[9]

Le dessin est daté de 1739, année qui suit l'arrivée de l'abbé Venuti à Clairac, prouvant vraisemblablement que ce dernier s'est rapidement attaqué à l'une des missions confiées par Mgr Feroni : écrire une histoire de l'abbaye de Clairac qui pourrait être éditée en latin et en français. Depuis un achat effectué en 1952, les Archives départementales de Lot-et-Garonne possèdent un manuscrit non seulement inédit, mais jamais étudié à ce jour : *Relazione istorica dell'abazia di Clerac, dell'Ordine di San Benedetto, diocesi di Agen, nella Provincia di Guienna nel Regno di Francia, donata dal Rè Enrico il Grande alla Basilica Lateranense, compilata dall'abate Filippo Venuti, già vicario generale della d.ª abazia per il Capitolo*

[8] Note d'Ottaviano Guasco en marge d'une des *Lettres familières du président de Montesquieu* qu'il avait publiées.

[9] Celles et ceux qui souhaiteraient découvrir plus en profondeur la vie et l'œuvre de Filippo Venuti peuvent se référer aux travaux d'Hervé Bouillac (voir note 4), ou de Pierre Musitelli (voir notes 3, 6).

Lateranense[10]. Il s'agit d'un ensemble de 76 feuillets écrits en français, en italien et en latin. Ils regroupent des textes épars qui touchent à l'histoire de la région, de la province, de l'Agenais, de Clairac et de son abbaye, et rendent également compte de fouilles archéologiques dans les environs de Clairac (notamment à Laparade) dont les traces ont désormais disparu. Il est permis d'imaginer que le dessin ici étudié ait été réalisé dans le cadre de cette étude, afin de situer les lieux aux yeux des futurs lecteurs du chapitre romain.

Analyse du dessin

Cette vue de ville correspond à la tradition des représentations urbaines : une vue cavalière du site, un cartouche localisant celui-ci, et une table permettant d'identifier les monuments remarquables. Tout archéologue qu'il soit, Filippo Venuti n'est pas un grand artiste ; en revanche, sa fiabilité topographique est remarquable.



Filippo Venuti, Veduta dell'abazia di Clairac, détail.

La vue de Clairac est réalisée depuis la rive gauche du Lot, soit le côté de la plaine où est établi le faubourg de Longueville où habitent les mariniers, les maîtres de bateaux et les charpentiers de bateaux, comme l'a exposé Claude Martin en 1978 dans un article paru dans la *Revue de l'Agenais*[11]. La vocation fluviale de Clairac est évoquée à travers trois bateaux : près du passelis, une embarcation dont l'usage est difficile à définir, en aval une gabarre avec son mât, sa toile et son chargement, et au centre… une barque dans laquelle quatre élégants Clairacais semblent canoter pour leur plaisir… La ville représentée se

[10] AD 47, cote 92 J 24.
[11] C. MARTIN, « Recherches sur la navigation et les gens de rivière à Clairac aux XVII[e] et XVIII[e] siècles » *Revue de l'Agenais*, t. 105, 1978, p. 17.

partage entre religion – l'abbaye occupe la moitié du site – et bourgeoisie marchande, dont les maisons s'échelonnent en haut de la rive ; le Clairac populaire est derrière ces dernières. Il faut noter aussi que dans cette vue plongeante, Venuti fait abstraction de la ligne de coteaux qui en réalité clôt l'horizon.



Vue générale de Clairac en 2023. Photo de l'auteur.



Léo Drouyn, Vue de Clairac, 20 octobre 1856, dessin au crayon, 34 x 20 cm. Avec l'aimable autorisation des Éditions de l'Entre-deux-Mers. Cliché P. Bardou & F. Laville.

Il est difficile aujourd'hui de réaliser une vue identique, les arbres de la rive ayant outrageusement poussé. Mais l'examen topographique des lieux permet de confirmer le parfait placement des édifices, de gauche à droite – d'ouest en est – : le barrage et le moulin, les capucins, le fort, la tour de l'abbaye dite « de Calvin », le flanc sud de l'église abbatiale, la tour-clocher, et à l'extrémité les toits des maisons bourgeoises ; au niveau de la rivière, une gabarre rappelle qu'il s'agit de l'emplacement de la cale. Un paysage qui n'avait quasiment pas changé lors du passage de Léo Drouyn en 1856[12].

Mais passons à la rive et à l'ensemble des édifices croqués avec soin par notre abbé-archéologue. Si ce dernier a numéroté chacun d'eux en commençant par l'abbaye – à tout seigneur tout honneur – je propose de remonter la rivière depuis le moulin et le barrage.

13 *Diga, o sia chaussée*

12 *Mulini*

Le barrage, ou chaussée, de Clairac est très ancien ; Claude Martin avait relevé une mention du moulin dès 1187 ; les récentes fouilles préventives de l'INRA sous la direction de Marie-Christine Gineste, en révèleront peut-être un peu plus.

Rive droite un moulin à blé et à foulon, rive gauche, un moulin à blé. Entre les deux, un barrage équipé d'un passelis côté Clairac (rive droite), que l'on voit sur le dessin, et une écluse du côté de Longueville (rive gauche). Pendant tout le XVIII^{e} siècle, au fil des inspections des ingénieurs des Ponts et Chaussées de Bordeaux, l'état de ces installations, mais aussi des chemins de halage, est régulièrement vérifié ; chaque inspection fait l'objet de remarques sur le mauvais entretien des installations, et notamment de l'écluse qui est insuffisamment entretenue par les copropriétaires du moulin de Longueville.

7 *Chiesa e case de' gesuiti*

Après la prise de Clairac par Louis XIII et ses armées à l'été 1621, les mesures répressives sont plus modestes qu'on aurait pu le supposer au vu des sanctions prises pour d'autres villes comme Tonneins. Ici, seul 4 Clairacais (ou 5 selon les textes contemporains) sont pendus, l'amende annoncée est annulée par le roi quelques jours plus tard, la

[12] L. Drouyn, *Clairac, le 20 8^{bre} 1856*. Dessin au crayon, 34 x 20 cm, XV-8. Extrait de *Léo Drouyn en Lot-et- Garonne*, Éditions de l'Entre-deux-Mers, 2013.

ville n'est pas rasée et seuls l'ordre de destruction des remparts est donné.

Après une rapide présence des jésuites (voir ci-dessous), les capucins reçoivent en 1646 une permission de Mazarin pour établir une mission à Clairac ; toutefois, comme le rappelle Gregory Hanlon dans *L'univers des gens de bien*, l'évêque d'Agen s'y oppose[13]. Quelques années plus tard, en 1686-1687, Louis XIV installe à Clairac une mission de jésuites, chargés de réévangéliser le village après la Révocation ; cette installation doit faire oublier l'échec de la tentative de 1621. En 1699, le rolle des Nouveaux convertis[14] rappelle que la quasi-totalité des clairacais reste fidèle à la Réforme. Chassés de France le 18 août 1762[15], les jésuites sont remplacés par des capucins. Ceux-ci se verront expulsés lors de la Révolution, après que l'inventaire de leurs biens ait été dressé le 26 avril 1790[16] ; le couvent est vendu le 18 mai 1791 pour 18 000 livres à Jean Laporte, agent de change bordelais dont la mère était clairacaise. Il passe plus tard à la famille Laguehay. Après avoir été une maison maternelle puis une maison de retraite au XX^{e} siècle, il est rasé en 1988 pour faire place à un EHPAD.

8 *Casa di M. Laumon*

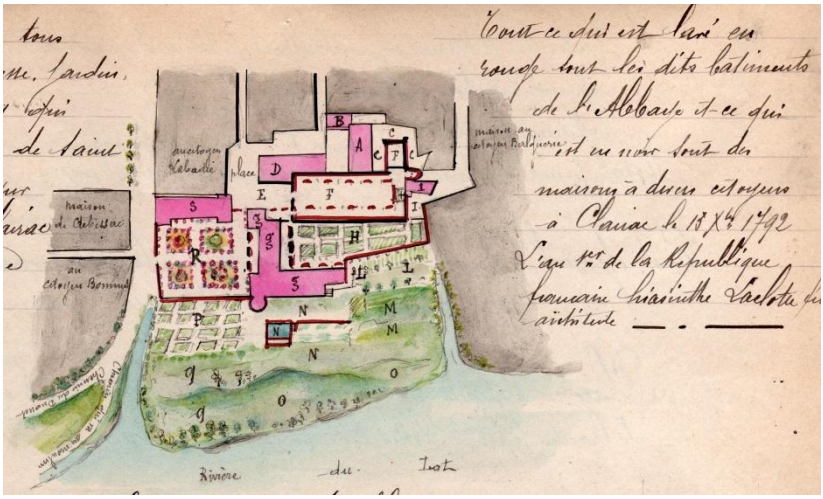
L'emplacement a traditionnellement été nommé le Fort, et a conservé ce nom aujourd'hui ; il est dit que c'est Henri IV qui avait accordé aux Clairacais l'autorisation de construire cet édifice fortifié dont aucune trace ne subsiste. Après le siège de 1621, il fut accordé par Louis XIII aux jésuites, mais dès 1622, les protestants reprenaient la ville ; les jésuites auraient alors été tués et le corps de l'un d'entre eux jeté dans un puits ; on peut se référer au livre *Le juste effet du jugement de Dieu arrivé à Clerac ville huguenote en Guyenne à l'ouverture du tombeau d'un père jésuite martirisé à la trahison dernière*, paru en 1628 et réédité en 1886. L'ouvrage relate le meurtre du jésuite Hervé Malvais – aumônier militaire de la mission royale – dans l'église abbatiale lors de ce que l'on appela la « surprise de Clairac » soit la reprise de Clairac en 1622.

En 1739, la maison est effectivement la propriété de Pierre de Léaumont, ou Laumon, mort le 21 juin 1753 à 75 ans. Il est le père de

[13] G. HANLON, *L'univers des gens de bien*, Presses universitaires de Bordeaux, 1989, p. 163.
[14] AD 47, cote GH art. 129.
[15] AD Gironde, C 3586.
[16] AD 47, cote 1 Q 214.

Paul de Léaumont, seigneur de Castille, époux de Rose Cournuaud de Fontbourgade. Veuve, celle-ci revend à Antoine Bonus ; après plusieurs ventes, le Fort appartient au XX[e] siècle à la famille Schlumberger, liée à Clairac, qui le donne plus tard à la municipalité ; cette dernière démolit l'édifice dans les années 1960 pour en faire un parking…

L'ensemble abbatial : *Palazzo abaziale* (1), *Chiesa abaziale* (2), *Vivaio, e fontana* (3), *Abitazione de' cappellani* (4), *Orto dell'abazia* (5), *Prigioni abaziali* (6)



Hyacinthe Laclotte, Plan de l'abbaye de Clairac, 13 décembre 1792 ; copie de la 2[e] moitié du XIX[e] siècle. Coll. particulière.

Pour vérifier l'exactitude du dessin de notre archéologue toscan, nous disposons d'un document exécuté 53 ans plus tard[17]. En 1792, l'abbaye étant devenue bien national, son relevé est réalisé par l'architecte bordelais Hyacinthe Laclotte. Tous les éléments nommés par Venuti s'y retrouvent : le palais abbatial, l'église abbatiale (devenue paroissiale depuis le début du XVII[e] siècle), le vivier et la source, la maison des chapelains, les jardins et enfin les prisons (l'abbé a droit de justice sur la ville). Aujourd'hui encore, tous ces bâtiments existent : l'abbaye (rachetée en 2022, elle est en cours de restauration), l'église Saint-Pierre-ès-Liens, la maison des chapelains, et enfin les

[17] D'après H. LACLOTTE, plan de l'abbaye de Clairac, levé 13 décembre1792 (détail), dessin aquarellé seconde moitié du XIX[e] siècle. Coll. particulière.

prisons voûtées situées sous la maison abbatiale. Ponctuant l'ensemble et rappelant la puissance passée, la tour fortifiée dite « tour de Calvin », puisque ce dernier est supposé être venu prêcher la Réforme, invité par son ami Gérard Roussel, abbé.

9 *Casa di M. Martinez*

Avec cette représentation, nous quittons le secteur abbatial pour aborder le quartier bourgeois de Clairac, celui de la rue Puzoque qu'Henriette de Bellecombe appelait le « faubourg Saint-Germain de Clairac » dans son livre sur les Denis[18]. Au chevet de l'église, se situe l'une des plus anciennes et plus belles maisons de Clairac, siège pendant quelques années d'une galerie de peintures ; on y accède par l'impasse du Clocher depuis la rue Puzoque. Elle a peu bougé depuis sa construction, probablement aux alentours des années 1600. En 1739, elle est la propriété de la famille Martinès, « ès » et non pas « ez ». François Martinès est avocat au parlement et juge royal de



Vue générale de Clairac vers 1900, photographie (anonyme). Coll. particulière.

Laparade ; de son mariage avec Suzanne Despujols, il a une fille, Anne, qui épouse en 1760 Luc Bertrand, notaire. Elle connaît ensuite

[18] H. DE BELLECOMBE, *Les Denis, Une famille bourgeoise de l'Agenais du XVII^e^ au XVIII^e^ siècle*, Paris, Librairie Fischbacher, 1894, p. 13.

plusieurs propriétaires parmi lesquels il est possible de citer les Geneste, Laguehay, Viçose, Léaumont puis Beausobre ; sur le point de tomber en ruines, elle est rachetée à la fin du siècle dernier par le galeriste Pierre Feille qui la sauva.

10 *Casa di M. Bellegarde*

Après une succession de maisons disparates que Venuti ne nomme pas, il indique le haut toit à la périgourdine de ce qu'il appelle *Casa di M. Bellegarde*, et que les Clairacais appelèrent longtemps « le château ». Parmi les maisons entremêlées qui rappellent la densité du cœur de la ville médiévale, se situent certainement celle des Philippot, celles des Salomon, et bien d'autres encore ; en bas à droite, celle qui sera achetée trois ans plus tard, en 1742, par Jacques de Lartigue, docteur en médecine, père du fameux abbé Lauga martyrisé sous la Révolution[19].

Mais revenons à la maison 10, celle de M. Bellegarde ; je n'ai pu trouver à qui Venuti faisait référence. Selon toute vraisemblance, ce toit haut est celui, très singulier, de ce fameux château, propriété pendant deux siècles des Bar de Mauzac et de leurs héritiers. En 1900 encore, sur les photographies, sa silhouette dominait la ville.

Mais nulle trace dans les arpentements ou dans les archives locales d'un Bellegarde propriétaire rue Puzoque. À Clairac, la seule famille Bellegarde à laquelle on peut penser est celle des Roger de Bellegarde, ou Bellegarde de Viau, descendants du frère du poète. À ce jour, je ne les retrouve dans aucun arpentement ou acte notarié. Dans le texte que Daniel Christiaens a fourni pour les actes du colloque *Clairac au XVIII^e siècle*[20], il évoque à cette époque la personnalité de Pol Roger de Bellegarde de Viau, alors propriétaire de Boussères, sur l'actuelle commune de Port-Ste-Marie. Un Bellegarde était-il locataire d'un Bar de Mauzac, d'un Morely de Choisy ou d'un Madronnet, propriétaires dudit château ?

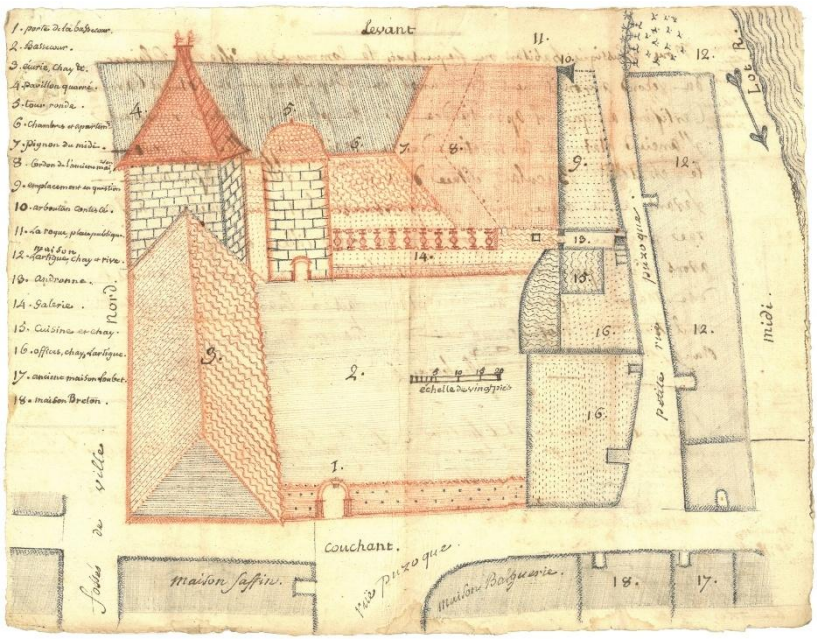
11 *Casa di M. Baccalan*

---

[19] A. MATEU, « Pierre Lartigue, prêtre, martyr de la fidélité, 1739-1792 », *Revue de l'Agenais*, 1994, 121^e année, n° 3, p. 507-604 ; « L'abbé Pierre Lartigue massacré pendant la Révolution française », *La vallée du Lot et son environnement*, actes du XLIV^e Congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, Bordeaux, 1994, p.241-257.

[20] D. CHRISTIAENS, « Moyse Lartigue, bourgeois et marchand de Clairac, un cousin de Montesquieu ? », *Clairac au XVIII^e siècle*, Recueil des travaux de l'Académie d'Agen, 2023, 3^e série tome XVIII, p. 93-110.

Sur le dessin de Venuti, la dernière maison d'ampleur, située à l'est du village, perchée sur l'extrémité de ce qui fut l'enceinte médiévale, figure la *casa di M. Baccalan*. On ne la reconnaît guère sur les dessins et photographies modernes, car elle fut complètement transformée dans les dernières années du XVIII[e] siècle. En 1739, elle est la propriété de Timothée de Bacalan (1699-1778) écuyer, Sgr de Bageran et de Cazes ; depuis 1723, il est l'époux de Marthe Bonus (1708-1789).



Plan figuratif des lieux contentieux d'entre le sieur Jacques Antoine Lartigue ancien magistrat, et le sieur Étienne Loubet médecin, habitants de Clairac, 20 septembre 1809 [Anonyme]. Coll. particulière. Il est indiqué sur le document : « nous […] certifions à qui il appartiendra que le plan cy contre représente l'ancien état et construction de la maison appellée cy devant le château Bacalan ».
L'étude de ce dessin a fait l'objet d'une communication au congrès de la FHSO en 2022, parue dans la Revue de l'Agenais*, 2023-2, p. 279-294.*

Elle est ici caractérisée par un haut toit sur la droite, identique à celui du « château », d'un autre toit plus haut, et enfin du toit d'une tourelle d'escalier ; tous ces éléments se retrouvent sur une vue

cavalière réalisée en 1809 à l'occasion d'un procès de voisinage[21].

Appartenant à l'origine à la famille Bar de Lunel, passée par héritage aux Baccalan, elle est ensuite cédée au Dr Étienne Loubet, qui la transforme, puis à la famille Boissy-Dubois, et connut plusieurs propriétaires au XX^{e} siècle.

Je finirai ces comparaisons d'un siècle à l'autre avec une maison qui existe encore aujourd'hui, place de La Roque, au pied de l'enceinte médiévale et de la maison Baccalan ; il s'agit de celle des Pucheran, tanneurs apparentés à la famille Serres qui donna naissance en 1786 au futur professeur d'anatomie du Museum national d'histoire naturelle. La grande porte cochère dessinée par Venuti existe encore en 2024.

En conclusion, cet itinéraire topographique au long de la rive du Lot aura été l'occasion de rendre hommage à l'un des abbés de Clairac, dont la vie et la carrière auront été bien remplis, entre une foi romaine vraisemblable, une croyance prononcée dans l'archéologie, et un attrait certain pour les cercles des Lumières.

* * *

[21] ANONYME, *Plan figuratif des lieux contentieux d'entre le sieur Jacques Antoine Lartigue ancien magistrat, et le sieur Étienne Loubet médecin, habitants de Clairac*, 20 septembre 1809. Coll. particulière. Il est indiqué sur le document « nous […] certifions à qui il appartiendra que le plan cy contre représente l'ancien état et construction de la maison appellée cy devant le château Bacalan ». L'étude de ce dessin a fait l'objet d'une communication au congrès de la FHSO en 2022, parue dans la *Revue de l'Agenais*, 2023-2, p. 279-294.

Sommaire

Propos introductifs : un sujet d'histoire et d'actualité

Accueil de Christophe-Luc ROBIN (ville de Libourne) …….…….. 5

Alain CHAUME, *Au bord de la Dordogne, le Musée de la Société historique et archéologique de Libourne, Musée Paul Bial de Bellerade* …… 7

Anne-Marie COCULA-VAILLIÈRES, *Vie d'antan au bord des rivières* ……. 11

Alexandre VALÉRIANE, *Présentation de l'exposition « Adour, d'eau et d'hommes »* …… 19

Première partie : Les atouts d'un environnement fluvial favorable à l'installation des hommes et des cités

Brice EPHREM, *Le commerce des poissons et la pêche aux bords de la Garonne durant l'Antiquité (III^e siècle avant J.-C.-I^er siècle après J.-C.). Regards croisés entre histoire et archéologie* …… 22

Pierre SIMON, *Le Lot, la ville et la société à Villeneuve-sur-Lot aux XIII^e et XIV^e siècles* .....……. 37

Nathalie CROUZIER-ROLAND, *Habiter une vallée fluviale aux XIII^e-XIV^e siècles : Garonne, Dordogne, Isle* ……... 53

Marc VIGNAU, *Une organisation tributaire des voies navigables et des cours d'eau : la compagnie des maîtres tanneurs de Bordeaux au Grand Siècle* ……. 73

Sophie BRENAC-LAFON, *Les Quercinois et leur rivière dans la vallée du Lot (XVII^e-XVIII^e siècles)* …….. 92

Clair MORIZET, *Clairac en 1739. Autour d'un dessin de Filipp Venuti, abbé de Clairac* …….. 115

Stéphanie LACHAUD, *Le Ciron, au cœur du vignoble de Sauternes* …….. 130

Jean-Pierre POUSSOU, *Vivre des cours d'eau en Lot-et-Garonne sous le Second Empire* …… 144

Deuxième partie : Aménagement et maîtrise des cours d'eau

Jean-François LE STRAT, *Les fleuves vaincus ou l'audace de construire au-dessus des eaux* …… 165

Anne-Charlotte JAVONENA, *Habitare loca in riparia Olti. Dominer, habiter, exploiter et structurer le cours aval du lot et ses rives à l'époque médiévale (fin XIII^e-XV^e siècles)* ……. 187

Christophe MÉTREAU, *Les ponts sur les basses vallées de l'Isle et de la Dronne (XIX^e^-XX^e^ siècles)* ……. 204
Laurent MARIEN, *Vivre sur la Sèvre niortaise entre marais poitevin et pertuis d'Antioche. Le quotidien du pays marandais dicté par la maîtrise de l'eau au XVIII^e^ siècle* ……... 228
Sophie LEFORT-LEHMANN, *Tilholiers et pilotes de l'Adour aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles : savoir-faire et rivalités* ……... 248
Vincent JOINEAU, *La métamorphose de l'Isle en rivière navigable (XVII^e^-XXI^e^ siècles)* …… 258

Troisième partie : Risques et dangers d'un milieu fragile

Micaël BELLEAUBRE, *Eaux-de-vie et eaux croupies. Administrer les conflits d'usage de Bordeaux au pays du Cognac (XVI^e^-XIX^e^ siècles)* ……... 282
Frédéric CANDELON BOUDET, *Le naufrage du bac de Gironde sur Dropt de 1743 et ses suites. Portée d'un évènement traumatique en Réolais* ……... 302
Claire STEIMER, *La vie des populations dans les mattes du Bas-Médoc. Inondations, submersions au XIX^e^ siècle* …… 323
Jean-Paul JOURDAN, *Les inondations dans le bassin de l'Adour au XIX^e^ siècle* …….. 352
Chantal BOONE, *Le choléra au fil de l'Adour en 1855. Une géographie de la contagion dans le Bas-Adour* ……. 379

* * *